

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/237389290>

L'utilisation touristique des bisses du Valais (Suisse)

Article

CITATIONS

0

READS

130

1 author:



Emmanuel Reynard

University of Lausanne

202 PUBLICATIONS 1,581 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Histoire de la Vigne et du Vin en Valais: analyse géohistorique de vignobles types [View project](#)



Monitoring of water demands in alpine tourist territories [View project](#)

L'utilisation touristique des bisses du Valais (Suisse)

Emmanuel Reynard

Institut de Géographie, Université de Lausanne
BFSH 2 – Dorigny
CH – 1015 Lausanne
Emmanuel.Reynard@unil.ch

Les bisses du Valais : des ouvrages agricoles à vocation touristique

Le canton du Valais est situé dans les Alpes suisses et drainé d'est en ouest par le cours supérieur du Rhône. Des raisons climatiques et topographiques expliquent que dès le XIII^e siècle au moins, un réseau de canaux d'irrigation de montagne ait été petit à petit mis en place (SHVR 1995, Papilloud 1999). Ces canaux, appelés Bisses, Rayes ou Suonen selon les régions, dérivent l'eau des rivières et sont relayés dans les zones de cultures (prairies, vignes, vergers) par des canaux secondaires et tertiaires ou des installations d'irrigation par aspersion. Les bisses sont généralement creusés directement dans les versants. Là où le tracé devait traverser des parois rocheuses, les canaux ont été suspendus au rocher. C'est ce qui a fait la réputation des bisses du Valais. Actuellement, ces secteurs de chénaux en bois (fig. 1) ont presque tous été remplacés par des galeries. Le réseau des canaux principaux a pu compter plus de 1400 km à la fin du XIX^e siècle (Papilloud 1999:28). Actuellement, il ne reste plus qu'environ 600 km de bisses en activité (SAT 1993).

Les raisons de cette évolution sont multiples (Reynard & Baud 2002). Elles vont de la découverte de nouvelles techniques de construction (usage de l'explosif, généralisation du béton, etc.) à la modernisation de l'agriculture (passage à l'aspersion, usage de fertilisants chimiques remplaçant la fertilisation naturelle par les minéraux transportés par l'eau des bisses, intensification de l'agriculture de plaine), en passant par les grandes transformations socio-économiques (généralisation du modèle de l'ouvrier-paysan dans la première moitié du XX^e siècle, progressive tertiarisation de la société dès les années 1950). Ce déclin des bisses est toutefois stoppé depuis une vingtaine d'années. Non seulement les bisses ne disparaissent plus, mais certains sont reconstruits. Il faut y voir l'effet de l'intérêt touristique pour ces canaux. En effet, de nombreux sentiers bordant les bisses, créés à l'origine pour la maintenance des canaux, font partie des réseaux officiels de randonnée pédestre entretenus par les communes et le canton. Plusieurs secteurs comprenant des vestiges en bois ont fait l'objet de rénovation. Certains canaux ou tronçons de canaux abandonnés sont remis en eau. Dans plusieurs cas, des panneaux didactiques ont été installés le long des canaux et des guides de randonnée ont été édités. Le bisse n'est donc plus seulement une infrastructure agricole, mais un objet multifonctionnel à l'interface entre l'agriculture, la culture et le tourisme (Reynard 1997).

L'analyse de l'utilisation touristique des bisses sera l'objet de cet article qui vient compléter, sur ce thème, trois publications antérieures (Reynard 1998, 2002, Crook & Jones 1999). Nous organiserons notre propos en cinq parties. Nous montrerons tout d'abord que cet intérêt touristique pour les bisses n'est pas limité aux vingt dernières années mais qu'il a des origines plus anciennes. Puis nous nous intéresserons à la double valeur touristique des bisses, comme infrastructures pour la randonnée pédestre et comme objets patrimoniaux à valoriser

dans une perspective de tourisme culturel. Puis, nous étudierons cette relation entre les bisses et le tourisme, non plus sous l'angle de l'objet valorisé par le tourisme, mais sous celui des moyens de valorisation et de promotion mis en œuvre par le secteur touristique. Nous présenterons d'abord les résultats d'une analyse de contenu réalisée sur différents médias de promotion touristique (dépliants, sites internet). Nous terminerons par la présentation de diverses réalisations concrètes (remises en eau, reconstructions, sentiers didactiques, guides) visant à la promotion touristique des bisses.



Fig. 1 Passage suspendu au Ladu Suon dans le Jolital

L'utilisation touristique des bisses, une pratique ancienne

La redécouverte culturelle et touristique des bisses à partir des années 1980 ne doit pas faire oublier que leur découverte touristique est beaucoup plus ancienne. Comme le rappelait l'ethnologue valaisan Bernard Crettaz lors du colloque international sur les bisses (SHVR 1995), « il y aurait de passionnantes enquêtes à faire sur la façon dont les voyageurs des Alpes parlent du bisse du XVIe au XXe siècle ». Il montre par ailleurs, sur la base d'exemples du début du XIXe siècle, comment ces voyageurs ont participé à l'éclosion du thème du génie du peuple paysan confronté à la dureté impitoyable de la montagne, qui compose encore actuellement une part de l'intérêt touristique pour les bisses.

Au début du XXe siècle, l'écrivain Mario, dans ses *Croquis valaisans*, parle en ces termes du bisse de Vex :

« On le croirait créé tout exprès pour le plaisir et l'étonnement des passants, tant il est difficile d'imaginer quelque chose de plus pittoresque et de plus charmant ».

Dans les grandes monographies sur les bisses de la première partie du XXe siècle, des mentions sur l'utilisation touristique des canaux apparaissent parfois. A titre d'exemple, reprenons les mots d'Auguste Vautier (1928) qui dévoile l'aspect utilitaire des bisses pour le touriste :

« On rencontre encore sur le parcours des personnages aux lourds équipements, aux chaussures triplement ferrées, un serpent de chanvre arrondi sur leur dos, de l'acier pointu sous le bras : ce sont les alpinistes qui ont choisi le plus court chemin de la cabane ».

Plus loin, il ajoute :

« Les bisses ont encore pour le touriste un avantage précieux : ils le dispensent de la lecture de la carte en leur indiquant avec certitude la voie à suivre. [...] Et puis, au retour des cheminées, des couloirs de glace, des séracs et des crevasses, la vue soudaine du bisse vous rapproche de l'étape, de votre prochain, et de ce que la civilisation va vous offrir en récompense de l'effort accompli dans la solitude et parmi des dangers variés. [...] Il suffit d'une ligne de bisse pour vous les évoquer et pour rendre courage et espoir aux plus accablés d'une équipe. [...] Ces quelques lignes montreront aux constructeurs valaisans qu'en créant leurs bisses ils ont aussi travaillé à la vulgarisation de l'alpinisme, à la connaissance plus complète de leurs Alpes et de tout leur pays, et qu'ils ont été les aides indirects de la section Monte-Rosa ».

Le bisse de Vex est emblématique de l'intérêt touristique naissant, au moins dans certaines régions, pour ces canaux. Dans *l'Echo des Alpes*, revue du Club Alpin Suisse, Louis Courthion (1920) n'hésite pas à le comparer avec les plus grands sites touristiques du moment :

« Il n'est pas moins nécessaire à cette station [les Mayens-de-Sion] de plus en plus connue que la Rouvenaz à Montreux, le Hohweg à Interlaken, la Promenade des Anglais à Nice [...] ».

En 1948, Ignace Mariétan signale que « Sédunois et Sédunoises se rencontrent sur ce boulevard rustique ». Par ailleurs, dès 1931, le consortage du bisse prolonge, pour des raisons purement touristiques, l'activité du canal jusqu'au 20 septembre sur demande de la Société de développement des Mayens-de-Sion; dans la même veine, au bisse du Roh (Crans), la Société de développement de Crans décide de reprendre à sa charge l'entretien du chemin du bisse lorsque celui-ci est abandonné et remplacé par un tunnel en 1946 (Reynard 2000).

Plusieurs photographes du début du XXe siècle, tels que Charles Paris ou Raymond Schmid, ont par ailleurs immortalisé ces scènes de promeneurs en tenue de ville contrastant avec les irrigants en tenue de travail.

Tous ces exemples montrent que la vocation touristique n'est pas une nouveauté du vingtième siècle finissant. Elle s'est toutefois fortement intensifiée dès les années 1980 sous une double impulsion : le tourisme de randonnée et le tourisme culturel.

Les bisses et la randonnée pédestre

La randonnée pédestre le long des bisses s'est développée fortement au cours des vingt dernières années. Il faut y voir tout d'abord l'effet de la campagne de promotion *La Suisse, pas à pas* de l'Office national suisse du tourisme en 1982, qui a mis les bisses au centre de son effort de promotion de la randonnée en Valais. En 1985 est entrée en vigueur la Loi fédérale sur les chemins pour piétons et les chemins de randonnée pédestre (LCPR) et trois ans plus tard, le canton du Valais a adopté une loi cantonale d'application, qui précise que les chemins de randonnée qui bordent un bisse font partie du réseau principal de randonnée (art. 3) et sont donc susceptibles de recevoir des subventions fédérales et cantonales pour leur entretien. L'Association valaisanne de randonnée pédestre (Valrando) a joué un rôle essentiel dans le développement de ce réseau, notamment grâce à la publication d'une brochure intitulée tout simplement *Les bisses*, qui propose 20 randonnées le long de différents canaux du Valais.

Par rapport à d'autres types de sentiers pédestres du canton du Valais, les chemins le long des bisses offrent quelques avantages particuliers. Les dénivellations sont très faibles, ce qui en fait des itinéraires très appréciés par les personnes âgées et les enfants. De nombreux secteurs sont par ailleurs ombragés, ce qui est appréciable au coeur de l'été, et certains bisses du coteau sont accessibles presque toute l'année. A plus haute altitude, par exemple aux Mayens de Riddes, quelques bisses sont balisés comme itinéraires de randonnées à raquettes. Autour des principales agglomérations de la vallée du Rhône, les bisses du coteau sont par ailleurs des itinéraires de jogging très utilisés. Les balades au bord de l'eau sont particulièrement appréciées par les enfants qui peuvent y développer des jeux tels que les courses de bateaux, etc. Quant aux randonneurs chevronnés qui recherchent des sensations fortes, ils ne seront pas déçus sur certains parcours « aériens » (Ladu-Suon, Niwäarch, Gorperi, Grand Bisse de Lens, Bisse du Roh, Bisse d'Ayent).

Le développement de la randonnée ne va toutefois pas sans poser quelques problèmes de gestion. Il faut mentionner tout d'abord les problèmes d'entretien, pour éviter toute obstruction du canal, qui nécessitent une grande attention de la part des gardiens dans certaines régions touristiques (Bisse du Tsittoret à Crans-Montana). Se pose ensuite la question de la cohabitation entre marcheurs et cyclistes, qui eux également utilisent parfois les bisses comme itinéraires. Dans certaines régions (Nendaz), l'accès aux chemins le long des bisses est interdit aux vélos tout terrain (VTT). Se pose finalement la question de la responsabilité en cas d'accident. L'entretien des chemins balisés appartenant au réseau officiel est du ressort des communes. Là où le bisse appartient à un consortage, ce dernier est responsable de l'entretien du canal, alors que l'administration communale devra entretenir le sentier, comme cela a été relevé au bisse d'Ayent (Reynard 2002). Ce seront donc soit le responsable de l'entretien du canal (commune ou consortage selon les cas) si c'est ce dernier qui est impliqué (débordement par exemple), soit le responsable de l'entretien du sentier qui devront répondre en cas d'accident. Les accidents dus à des chutes de pierres sont considérés comme des risques inhérents à toute randonnée en montagne, même sur des itinéraires balisés, et la responsabilité des instances s'occupant du balisage et de l'entretien n'est normalement pas engagée. Nous n'avons pas connaissance d'accidents graves ou de procès le long d'itinéraires balisés.



Fig. 2 VTT sur le bisse de la Tsandra (Conthey)

Les bisses et le tourisme culturel

Au-delà de leur signification agricole, les bisses sont de plus en plus considérés comme

des témoins d'une civilisation agricole en voie de disparition. Dans de nombreux cas, des vestiges ont été maintenus, voire reconstitués, pour rappeler les techniques de construction anciennes (Reynard 1998). A titre d'exemple, on peut citer les bisses de Saxon, Vex, Savièse, Ayent, Gorperi, Niwäarch, Ladi-Suon, Riederi. Ces canaux acquièrent ainsi « une signification plus esthétique que fonctionnelle » (Genoud 1997:49) ; ils deviennent objets de patrimoine. La plupart du temps, il y a superposition de la fonction agricole et touristique, le bisse continuant de fonctionner comme infrastructure agricole tout en devenant, en plus, un lieu d'activités touristiques (bisse d'Ayent par exemple, Reynard 2002). Ailleurs, des éléments de bisses sont intégrés dans des musées (Ayent-Anzère) ou démontés et présentés comme objet de promotion communale (cas d'un vestige du bisse du Torrent Neuf de Savièse – abandonné en 1935 –, démonté sur son site en 1998 et présenté lors de manifestations officielles, expositions, démonstrations dans les écoles, etc.).

Cette valeur patrimoniale des bisses peut être protégée et subventionnée en vertu de trois législations distinctes. La Loi cantonale sur la protection de la nature et du paysage (LcPN, 1988) considère les bisses comme objets de protection du paysage (art. 7). La Loi cantonale sur l'aménagement du territoire (LcAT, 1987) inclut parmi les zones à protéger (art. 23) les éléments du patrimoine culturel et naturel, dont les bisses font partie. La Loi cantonale sur l'agriculture (LcAgr, 1993, art. 71) et l'ordonnance sur les structures agricoles (1996, art. 82) permettent de protéger les bisses comme éléments du patrimoine rural. Si un bisse est remis en eau, il peut en outre bénéficier de subventions accordées pour des améliorations foncières dans l'agriculture, pour autant que la remise en eau ne soit pas uniquement à vocation touristique mais permette l'irrigation de certaines parcelles.

Les bisses ont par ailleurs été reconnus comme objets importants du patrimoine cantonal et ont fait l'objet d'une étude de base en vue de la création d'une fiche de coordination du Plan directeur cantonal (SAT 1993, Schwery 1995). Les bisses du canton ont ainsi été évalués sur la base de critères décrivant les valeurs propres (longueur, présence d'ouvrages d'art, activité du canal, écoulement ou mise sous tuyaux) et les valeurs extérieures (intérêt pour l'agriculture, la nature et le paysage ou encore le tourisme), et une fiche de coordination a été adoptée par le Conseil d'Etat (exécutif cantonal) en 1992. Cette fiche lie les autorités communales dans la réalisation de leurs plans d'affectation des zones ou lors de travaux et projets. De nombreux sentiers longeant les bisses sont par ailleurs intégrés à l'Inventaire fédéral des voies historiques de la Suisse (IVS) en cours de préparation (Crook & Jones 1999 :60).

La forte implication de l'Etat dans la préservation du patrimoine constitué par les bisses, associée au formidable élan issu des collectivités locales, de certains consortages et d'associations diverses, ont permis un foisonnement de réalisations au cours des quinze dernières années. Les travaux ont souvent été en partie réalisés par des bénévoles, des écoles, des cours de protection civile, l'armée et même des prisonniers. Peut-être ces réalisations participent-elles d'une mode ? Il faut maintenant se poser la question de l'entretien de ces ouvrages afin que les réalisations ne se réduisent pas à un feu de paille. Il faudrait certainement inciter une plus grande implication des milieux touristiques : tous les offices du tourisme et sociétés de développement vantent le rôle important joué par les bisses dans la promotion du tourisme estival... mais plus rares sont ceux qui s'impliquent financièrement dans l'entretien des ouvrages.

La promotion touristique des bisses

Afin de « mesurer » l'impact touristique des bisses, nous avons procédé à une courte analyse de dépliants touristiques et de moteurs de recherche sur l'Internet. Il s'agit d'une approche purement qualitative qui a pour objectifs de dessiner quelques tendances. En ce qui concerne les dépliants touristiques, nous avons analysé le matériel publicitaire pour la saison d'été 2002 des grandes et petites stations comprises entre Martigny et Brigue (zone de concentration des bisses), ainsi que le matériel promotionnel général de Suisse Tourisme et de Valais Tourisme. Nous avons répertorié toutes les mentions, photos et cartes faisant référence aux bisses.

De cette analyse se dégage un premier enseignement : dans les petites stations, si un bisse est présent, il est fortement valorisé dans le matériel promotionnel (Ausserberg, Eggerberg, Mund, Savièse), alors que dans les grandes stations, dont l'offre sportive ou culturelle est importante, les bisses ne sont pas mis en valeur (Crans-Montana, Verbier). S'agissant du matériel publicitaire général, les bisses sont parfois mentionnés dans les catalogues valaisans, mais inexistant dans les catalogues suisses consultés. Ainsi, le catalogue *Valais-Wallis. Offres forfaitaires 2002*, publié par Valais Tourisme ne mentionne qu'une offre centrée sur les bisses, celle des Sonnige Halden (Ausserberg). Le prospectus contient 12 photos, dont aucune ne présente un bisse. Dans le catalogue *Valais-Wallis. Sentiers valaisans : chemins à thèmes* publié par Valais Tourisme et Valrando, une quinzaine de propositions sur 120 concernent des bisses. Le catalogue *Valais-Wallis. Eté 2002 : informations* ne signale aucun bisse, tout comme le supplément *Le Valais en vadrouille* du quotidien *Le Nouvelliste* (27 juin 2006). Dans l'édition 2001 de ce supplément, 3 propositions sur 13 concernaient des bisses.

Certaines stations éditent du matériel spécifique concernant les bisses. La Région Aletsch a publié en 1997 un feuillet de 16 pages très complet, en français et en allemand, édité par le Groupe de travail *Kulturama Riederalp*. Le dépliant propose une randonnée entre Blatten et Ried-Mörel, le long de l'ancien bisse de la Massa (ou Riederi), qui décrit les infrastructures et le fonctionnement du canal abandonné dans les années 1930. En 1995, le même groupe de travail a édité un feuillet concernant l'ensemble des bisses de la région d'Aletsch (Oberriederi, Riederfurka, Riederi, Bitscheri). Les *Sonnige Halden*, qui regroupent les stations situées le long de la rampe sud du Lötschberg, ont également publié un dépliant intitulé *Wandern entlang den Heiligen Wassern*, qui propose des randonnées le long des canaux du Jolital, du Baltschiedertal et du Gredetschtal. L'iconographie est excellente, mais les textes sont très succincts. Dans le Valais romand, on signalera quatre réalisations. La station de Nendaz a publié un petit dépliant sur ses bisses. Il est riche en informations pratiques, mais ne présente aucun texte didactique. La Société de développement de Savièse a édité un dépliant bilingue français/allemand intitulé *Savièse au fil de l'eau* et proposant trois randonnées le long de ses bisses. Le fascicule mêle informations pratiques et historiques. La Société de développement de Vercorin a publié en 1995 une superbe brochure de 28 pages, intitulée *Les sentiers du Grand Bisse* et qui présente en détail toutes les activités relatives au bisse, ainsi que des informations sur les valeurs naturelles et culturelles de la région. Tout récemment (2002), la Municipalité et la Société de développement de Mase ont édité une brochure bilingue français/allemand, intitulée *Sur le chemin du Bisse de Tsa Crêta*, qui dévoile sur 24 pages l'histoire et l'organisation de l'irrigation dans la région. Cette brochure a été publiée à l'occasion de la remise en eau du bisse en 2002 après vingt-huit ans d'interruption. Et nous terminerons, pour compléter le tableau, en rappelant la brochure *Les Bisses/Die Suonen*, mentionnée plus haut. Ce rapide tour d'horizon confirme la conclusion tirée de l'analyse du matériel publicitaire : en ce qui concerne, le matériel didactique, ce sont à nouveau les petites stations qui produisent des publications de qualité ; de grandes stations riches en canaux d'irrigation, telles que Crans-Montana, Anzère ou encore Grächen, ne mettent pas du tout en

valeur, par l'écrit, ce patrimoine. Seule exception, la région Aletsch, qui se profile sur le créneau de la randonnée estivale assortie d'une offre culturelle.

Pour l'analyse du contenu de sites internet, nous avons procédé à une recherche au moyen du moteur de recherche *Google*. Nous avons consulté les 200 premières mentions lors d'une recherche utilisant successivement les mots-clés *bisse* (4-5 août 2002), *bisses* (10 août 2002) et *Suonen* (10 août 2002)¹. Pour les stations donnant des informations sur leurs bisses, les résultats sont similaires à l'analyse des dépliants touristiques. Les autres recherches aboutissent sur trois groupes de sites. Le premier concerne les offres forfaitaires de randonnées guidées proposées par des sociétés spécialisées, souvent étrangères (Espace Evasion (F), Allibert (F), Atavus (D)), ou par des accompagnateurs en moyenne montagne. Le second concerne des articles de journaux ou de revues encourageant la découverte de certains bisses du Valais. Le dernier regroupe les sites proposant un contenu scientifique. Y figurent entre autres les sites de l'Académie suisse des sciences techniques, du Département de Géographie de l'Université de Liverpool et de l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne, qui tous deux ont mené des recherches sur les bisses du Valais, celui d'Ueli Raz, ou encore le Dictionnaire historique de la Suisse. Il s'agit là d'une série de réalisations qui comblent en partie le manque mis en évidence par Dubulluit et al. (1998).

Quelques réalisations concrètes de valorisation touristique

Lors du colloque international sur les bisses organisé à Sion en 1994, plusieurs interventions lors des tables rondes avaient mis en évidence l'intérêt d'une meilleure valorisation et sauvegarde des bisses, notamment dans une perspective touristique (SHVR 1995). Durant les dix années qui nous séparent de ce colloque, un nombre impressionnant de réalisations concrètes ont vu le jour. Une première synthèse a été publiée il y a cinq ans (Reynard 1998). Elle présentait huit projets de réhabilitation ou de valorisation en mettant l'accent sur les acteurs en présence et les mécanismes de financement. Dans cette section, nous nous bornons à présenter rapidement quatre groupes de réalisations : les remises en eau, la reconstruction de vestiges, la réalisation de sentiers didactiques et la publication de guides et ouvrages didactiques.

Les *remises en eau* sont certainement les réalisations les plus spectaculaires. L'exemple le plus emblématique est celui du bisse de Vex, abandonné depuis 1971, et remis en eau, sous l'impulsion d'un comité d'initiative, sur la totalité de son parcours (12 km) entre 1989 et 2000, pour un coût total de 900'000 francs suisses. Le bisse de Saxon, le plus long canal du Valais, a quant à lui été abandonné en 1963. Depuis 1991, il fait l'objet d'une remise en eau partielle par étapes, à l'initiative de l'Association des amis du bisse de Saxon. D'autres canaux sont remis en eau par leurs propriétaires, les consortages : c'est le cas du bisse du Trient en 1986. La dernière remise en eau en date, celle du bisse de Tsa Crêta (Mase), survenue en 2002 après 28 ans d'abandon, a été réalisée par l'administration communale après dissolution du consortage. Ces réalisations ont bénéficié de soutiens financiers à des degrés divers du Fonds suisse pour le paysage, un fonds fédéral créé pour soutenir le maintien des paysages ruraux traditionnels, des améliorations foncières, de l'administration cantonale, de la Loterie romande et de sponsors privés ou de fondations. Les maîtres d'oeuvre sont très

¹ Dubulluit et al. (1998) ont réalisé une étude similaire au moyen du moteur de recherche *Altavista*. Ils ont repéré 82 sites contenant les mots *bisse* ou *bisses*. Ils constatent que la plupart des mentions concernent des propositions de randonnées et que les sites traitant des bisses d'un point de vue scientifique sont rares. Ils proposent de combler cette lacune par la création d'un site spécifique (par ex. www.bisses.ch), une proposition qui n'a pas été entendue jusqu'à maintenant.

diversifiés, allant des consortages aux administrations communales en passant par des associations créées à cet effet.

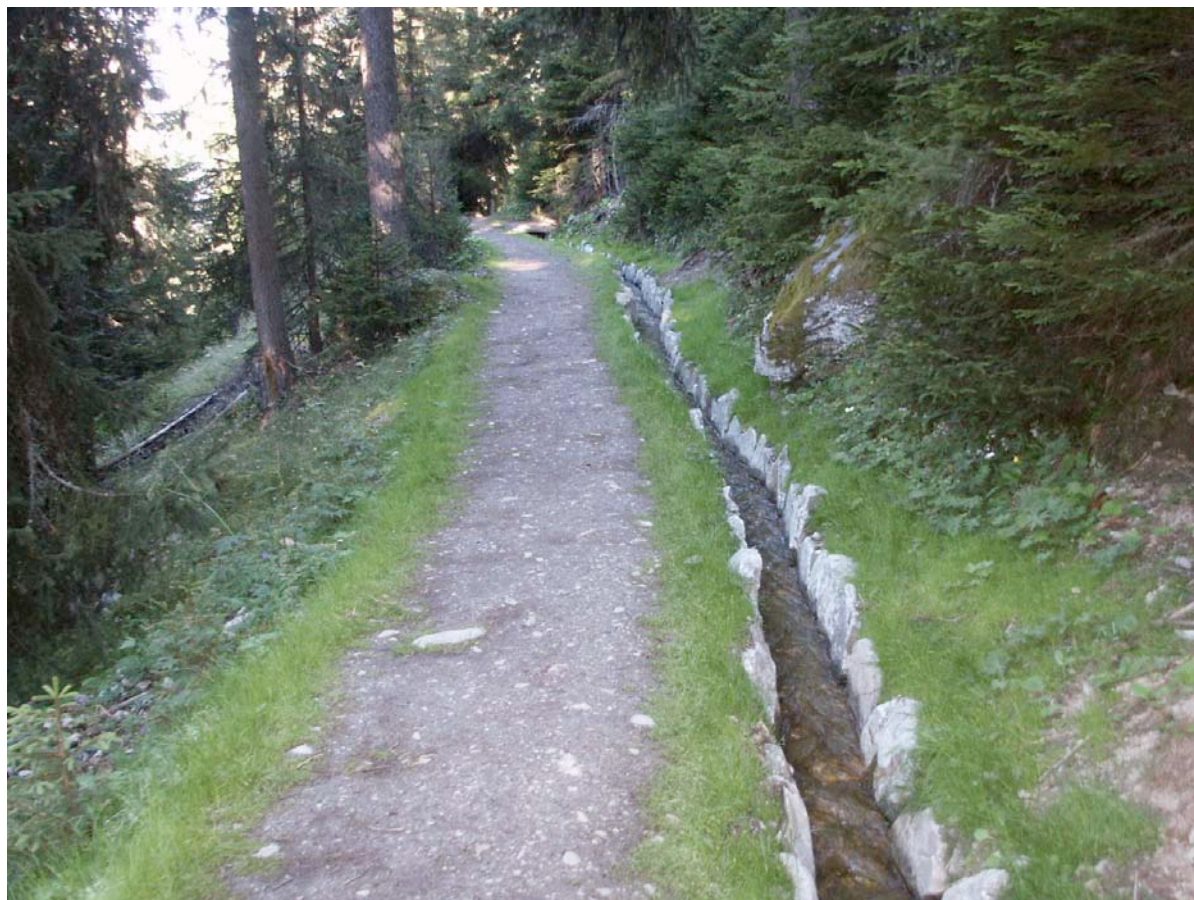


Fig. 3 Le bisse de Tsa Crêta (Mase) remis en eau en 2002

La décennie 1990 a également vu un gros effort de *restauration et de protection des derniers ouvrages d'art encore préservés*. La réalisation la plus spectaculaire est la reconstruction par le consortage du passage suspendu de Torrent-Croix au bisse d'Ayent (Reynard 2002). Il faut signaler également les reconstitutions réalisées dans le Haut-Valais, au Riederi, Niwärc'h ou encore au Gorperi. Seule ombre au tableau : le Torrent-Neuf de Savièse, l'un des bisses les plus spectaculaires, abandonné dans sa partie aérienne en 1935, qui recèle encore quelques vestiges en bois (Fondation Bretz-Héritier 2000) et dont un projet de valorisation touristique (Reynard 1998) peine à trouver un appui politique, malgré la haute valeur patrimoniale de l'aqueduc !

De nombreux canaux sont maintenant bordés de *panneaux didactiques*. Le bisse du Tsittoret (Crans-Montana) a fait figure de pionnier, avec l'installation de panneaux explicatifs en 1992. Depuis, les réalisations se sont multipliées, au bisse du Trient (1994), du Roh (Crans-Montana, 1995), de la Tsandra (Conthey, 2001), de Tsa Crêta (Mase, 2002) et de Clavau (Sion, 2003). Le Riederi a vu la réalisation d'un sentier didactique particulier à l'occasion de l'Année internationale de la montagne (2002). Sous l'impulsion de l'ONG Helvetas, spécialisée dans le développement, une mise en perspective des bisses du Valais et des *kulos* du Népal est présentée le long du canal abandonné.



Fig. 4 Restauration de vestiges suspendus au Riederi (Ried-Mörel)



Fig. 5 Panneau didactique au bisse de la Tsandra (Conthey)

Terminons en mentionnant le *foisonnement éditorial* autour de la thématique des bisses. En plus des brochures mentionnées ci-dessus, il faut saluer la parution en 1999 d'un superbe ouvrage collectif, rédigé sous l'impulsion de l'historien J.-H. Papilloud, organisateur du colloque de 1994, et qui présente de manière détaillée l'ensemble des bisses du Valais classés en 18 régions. Intitulé tout simplement *Les bisses du Valais*, l'ouvrage, publié en version française et allemande, est richement illustré et offre de surcroît des cartes synthétiques pour

les dix-huit régions. Quelques années plus tôt avait été publié en anglais un petit ouvrage très bien documenté et assorti de 21 suggestions d'excursions (Bratt 1996). En 1997, était par ailleurs réédité le fameux ouvrage *Au pays des bisses* d'Auguste Vautier, assorti d'un résumé de l'inventaire des bisses du Valais du SAT (1993). Et tout récemment, Peter Jossen (2002) a publié un guide très fourni de 88 randonnées le long des bisses du canton. Il faut également mentionner les excellentes monographies régionales réalisées par Maurus Schmid (1997) sur l'irrigation dans la région d'Ausserberg et par Klaus Kenzelmann (2001) sur celle de l'Augstbord. Tous ces ouvrages sont largement disponibles en librairies ; présentés souvent dans les rayons des guides touristiques ou des ouvrages de randonnées, ils participent à la diffusion culturelle auprès des touristes.

Et pour l'avenir ?

On l'a vu au travers des différents exemples présentés, ces vingt dernières années ont vécu un fort regain d'intérêt pour la valeur patrimoniale et touristique des bisses du Valais. Cela s'est traduit par un foisonnement de réalisations concernant autant les bisses eux-mêmes (remises en eau, reconstructions, restaurations de vestiges, balisage et entretien des chemins) que leur promotion (ouvrages, brochures, panneaux didactiques). Avec le redéploiement de la politique touristique valaisanne en direction du tourisme estival, ce mouvement semble promis à un bel avenir. Il faudra toutefois veiller à l'entretien des réalisations. Autre source d'inquiétude, l'évolution démographique des comités de consortages (Reynard & Baud 2002), qui peinent parfois à se renouveler. Certainement que le secteur touristique (sociétés de développement, offices du tourisme, associations d'hôteliers, remontées mécaniques) sera amené à s'impliquer plus fortement, notamment du point de vue financier, pour soutenir et pérenniser ce nouveau service fourni à la branche touristique par les bisses centenaires !

Bibliographie

- Bratt G. 1996. *The Bisses of Valais. Man-made watercourses in Switzerland*. Gerrards Cross, G. Bratt, 144 pp.
- Courthion L. 1920. Les bisses du Valais, *L'Echo des Alpes*, 7-8, pp. 197-227.
- Crook D.S., Jones A.M. 1999. Traditional irrigation and its importance to the tourist landscape of Valais, Switzerland, *Landscape Research*, 24/1, pp. 49-65.
- Fondation Bretz-Héritier. 2000. *Le Torrent-Neuf ou Bisse de Savièse de 1430 à nos jours*, Savièse, Fondation Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier.
- Genoud A.F. 1997. *Les faiseurs de patrimoine: vers une meilleure compréhension du phénomène de patrimonialisation. Le cas des bisses du Valais*, Université de Genève, Département de Géographie, mémoire de licence, non publié.
- Dubulluit P., Figliozzi F., Roserens C. 1998. *L'eau et les paysages ruraux: les bisses du Valais*, Université de Lausanne, Institut de Géographie, travail de séminaire, non publié.
- Jossen P. 2002. *88 Suonenwanderungen*, Visp, Rotten Verlag.
- Kenzelmann K. 2001. *Die Geschichte des Augstbordwassers. Emd, Törbel, Zeneggen*, Visp, Rotten Verlag.
- Mario*** s.d. *Croquis valaisans*, Lausanne, Payot.
- Papilloud J.-H. 1999. Ed. *Les Bisses du Valais*. Sierre, Monographic.
- Reynard E. 1997. I Bisses del Vallese. Fra irrigazione, cultura e turismo, *Riv. Geogr. It.*, 104, pp. 113-119.

- Reynard E. 1998. Réhabilitation de canaux d'irrigation de montagne à des fins touristiques. L'exemple des bisses du Valais, *L'eau, l'industrie, les nuisances*, 213, pp. 24-30.
- Reynard E., 2000. *Gestion patrimoniale et intégrée des ressources en eau dans les stations touristiques de montagne. Les cas de Crans-Montana-Aminona et Nendaz (Valais)*, Lausanne, Institut de Géographie, Travaux et Recherches n° 17.
- Reynard E. 2002. Agriculture irriguée et tourisme de randonnée en Valais. Le cas du Bisse d'Ayent, in: Guex D., Reynard E. (Eds.): *L'eau dans tous ses états*, Lausanne, Institut de Géographie, Travaux et Recherches n° 22, pp. 73-94.
- Reynard E., Baud M. 2002. Les consortages d'irrigation par les bisses en Valais (Suisse). Un système de gestion en mutation entre agriculture, tourisme et transformations du paysage, in: Aubriot O., Jolly G. (Eds): *Histoires d'une eau partagée. Provence, Alpes, Pyrénées*, Aix, Presses de l'Université de Provence, pp. 187-212.
- SAT 1993. *Rapport Bisses / Suonen*, Sion, Service de l'aménagement du territoire.
- Schmid M. 1997. *Wasser, kostbares Nass*, Visp, Rotten Verlag.
- Schwery R. 1995. Inventaire, classement, politique de mise en oeuvre et mesures de protection des bisses en Valais, *Annales Valaisannes*, 70, pp. 175-186.
- SHVR 1995. *Les Bisses*, Actes du Colloque international sur les bisses. Sion, 15-18 septembre 1994, *Annales Valaisannes*, 70, 375 p.
- Vautier A. 1928. *Au Pays des Bisses*, Lausanne, Spes (réédition, Chapelle-sur-Moudon, Ketty & Alexandre, 1997).

Référence de cet article :

Reynard E. (2005). *Transformations récentes de l'irrigation communautaire en Valais (Suisse)*, Lausanne, Institut de Géographie, document publié sur le site internet www.unil.ch/igul, 12 pages, mars 2005.

[cet article est également publié Vauterin G. (ed.). *Gli antichi canali irrigui dell'arco alpino*. Aosta, Ed. Le Château, 52-65, 2003]